

SIDE EVENT SUR LE THÈME :
« LE RÔLE DES MÉDIAS ET DES RÉGULATEURS
AFRICAINS ET MÉDITERRANÉENS FACE À LA CRISE
DES MIGRANTS ET RÉFUGIÉS »

MARRAKECH, 8 DECEMBRE 2018



INTERVENTION

MONSIEUR LE MINISTRE IBRAHIM SY SAVANÉ
PRÉSIDENT DE LA HAUTE AUTORITÉ DE LA COMMUNICATION
AUDIOVISUELLE (HACA) CÔTE D'IVOIRE



Le Samedi 8 Décembre 2018, Palmeraie Palace, Marrakech

Mesdames et Messieurs,

L'honneur me revient, par la volonté des organisateurs, d'intervenir pour apporter un point de vue sur cette question importante à plus d'un titre. Je le fais en toute humilité, en espérant que les idées émises qui n'engagent que moi, peuvent cependant être partagées par bien de nos homologues présents. Permettez-moi, après d'autres, de remercier très chaleureusement le Royaume du Maroc.

Ce pays, le Maroc, est une puissance intellectuelle, culturelle, éducative et économique.

Même sa situation géographique en fait le lieu idéal pour abriter ce type de rencontres. Permettez-moi encore, avant d'entamer le sujet, de dire deux autres choses qui me tiennent à cœur.

Alors que dans maints pays du Nord comme du Sud, les Instances de Régulation, sont réduites au rôle de faire-valoir, ramenées parfois au rang de simples excroissances administratives, le Maroc a consacré la HACA au rang d'Institution Constitutionnelle Indépendante. Puisse cet exemple en inspirer bien d'autres !

Enfin, et ce n'est pas le moins important, je voudrai rendre hommage très sincèrement à Madame Amina LEMRINI EL OUAHABI qui a tant apporté, tout le long de ces années, à toutes nos organisations.

Dans un même élan, je voudrai me permettre de souhaiter tous mes vœux de réussite à Madame Latifa AKHARBACH, la nouvelle présidente de la Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle (HACA) dont le parcours et l'expérience à des niveaux élevés seront des atouts précieux pour toutes nos Instances.

Mesdames et Messieurs,

Il y a quelques semaines, mi-novembre précisément, j'étais à Dakar pour une rencontre autour du Numérique.

Et je me suis fait la réflexion qu'alors que l'espace virtuel se décloisonne, le besoin des mobilités réelles n'a jamais été aussi intense, au point que les migrations sont devenues un enjeu significatif de notre monde. Pour ne pas dire la question géopolitique de tout premier plan.

Et, depuis la pointe des Almadies à Dakar, je scrutais un soir l'Atlantique si sombre, si tumultueux en cette saison.

Et je me demandais : combien de frêles esquifs et de pirogues tentent en ce moment même de franchir ces flots, pour accéder à un "ailleurs", dans une espérance à la fois folle, si forte et en même temps pleine d'incertitudes, avec leurs occupants, guettés en permanence par l'effroi.

Ceux qui partent, si l'on ne les perçoit pas comme des héros, ne sont certainement ni des déserteurs ni des lâches. Il leur faut au contraire une densité de courage rare pour ainsi affronter cette barrière tumultueuse.

Et, depuis ces dernières années, je me surprends à voir des visages juvéniles dans les aéroports d'Abidjan, de Casablanca ou de Tunis. Dans leurs yeux, brûle la détermination de ceux que nulle parole, nulle mise en garde ne peut dissuader. Combien arriveront à bon port, si l'on peut dire ? Ni Atlantique ni Méditerranée n'offrent de véritables havres.

Ces océans sont désormais, soit de nouvelles "*portes du non retour*", soit des passages vers la dure condition de migrants.

Là commence le piège pour les médias. *Migrants* ! Le surgissement de ce mot est si spectaculaire que sa définition reste fluctuante ou tanguée comme un navire de fortune.

Quand des dictionnaires de base définissent le migrant à la fois nom et adjectif, comme " *une personne qui participe à une migration* ", d'autres se voulant plus précis y voient " *une personne qui s'expatrie pour des raisons économiques* ".

Des organismes spécialisés dans ces questions mettent toutefois en garde : " *le terme de migrant doit être utilisé avec précaution, car il n'est dénué ni d'idéologie ni d'ambiguïté* " note par exemple la Cimade. En principe, nul n'est mieux placé que l'OIM (Organisation Internationale pour les Migrations) pour donner une définition. Et selon cette organisation " *un migrant désigne toute personne qui, quittant son lieu de résidence habituelle, franchit ou a franchi une frontière internationale ou se déplace ou s'est déplacée à l'intérieur d'un état quels que soient le statut juridique de la personne, le caractère volontaire ou involontaire du déplacement, les causes du déplacement ou la durée du séjour* ".

Qui ne voit que chaque mot est ici pesé au trébuchet ?

Si cet effort sémantique est louable, il n'est hélas pas approprié, en tous les cas, pas suffisant pour les médias et pour certaines opinions parfois en ébullition, avec le réveil des rancœurs fermentées et des crispations identitaires. C'est tout cela qui fait que le concept a vite dérivé (comme un radeau de fortune) pour faire du "*migrant*" une espèce à part entière, voire entièrement à part.

Et les frontières langagières étant franchies, il est banal désormais d'entendre parler de "*vagues migratoires*", de "*défis migratoires*", de "*périls, catastrophes et/ou de désastres migratoires*".

Mais, dans la mesure où les médias sont le lieu des pulsions et pulsations, rien d'étonnant à ce qu'ils soient devenus les canaux d'où s'exhalent toutes les peurs et les obsessions.

Ce phénomène de la migration s'amplifie à une période assez particulière de notre Histoire commune.

D'une part, des pays considérés comme riches, étalant en tout cas leur bonne fortune devenue plus visible encore grâce aux nouvelles technologies, exerçant une fascination et une attractivité jamais égalées.

D'autre part, des pays en crises perpétuelles et multiformes, latentes ou évidentes, ployant sous des difficultés quotidiennes que leur jeunesse qui sera demain leur atout, supporte de moins en moins cette réalité et donc, rêve de rejoindre l'autre rive. Ce télescopage prend des allures d'un véritable clash. Il en découle une sorte de tourmente planétaire qui déstabilise la quasi totalité des pays.

Que, dès lors, sous l'égide des Nations Unies, le principe d'un pacte mondial soit admis est déjà une grande avancée, même si nous savons tous que cela peut rester lettre morte si certains acteurs n'y prennent toutes leurs parts. Dans la combinatoire de ce processus extrêmement complexe, les médias peuvent avoir un rôle prépondérant.

Le piège serait que ceux-ci se considèrent uniquement comme des spectateurs, alors qu'ils sont de véritables acteurs. En tout cas ils devraient l'être.

Je crois, en outre, qu'un autre piège consisterait à faire une lecture superficielle ou univoque en considérant que ce traitement médiatique, parfois décrié, est l'apanage des médias de telle ou telle rive.

Le mauvais traitement, je dirais même la maltraitance de l'information et de l'image du migrant concerne tous les médias.

Par exemple, dans certains pays de départ l'on parle au mieux "*d'aventuriers*", parfois de "*candidats au suicide*" ou de "*désespérés*" juste bons à "*engraisser les animaux marins de la méditerranée*".

Un tel contexte rend encore plus méritoire l'initiative de cette rencontre.

Alors qu'elle est consubstantielle à l'histoire des hommes et des femmes, la migration apparaît à des moments précis de notre évolution comme un moment de crises paroxystiques. Nous y sommes par la force des choses. Face à cela, chacun de nous doit donc faire sa part, individuellement et collectivement. Décideurs politiques, organisations internationales, Sociétés Civiles, médias et régulateurs des médias. Que pouvons, que devons-nous faire ?

Il nous faut comprendre, analyser la philosophie générale du "*Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières*", de même que son contexte.

Le contexte est celui d'un monde qui offre le paradoxe d'exalter la solidarité humaine dans une sorte de générosité emphatique, mais qui, dans le même temps, semble réticent à agir concrètement. D'où l'impression que les accords et autres pactes se réduisent à une forme d'envolées incantatoires !

Ainsi, des textes internationaux savamment tissés viennent à être détricotés de façon subreptice par certains des signataires.

Le contenu de ce document du pacte mondial est à la fois global - il aborde presque tous les aspects de la migration - et en même temps assez précis sur certains points.

Par exemple l'objectif 17, en son point C, met directement le curseur sur la médiasphère. Ce qui fonde et justifie notre présence ici : il est écrit en effet :

« *Promouvoir une information indépendante, objective et de qualité, y compris sur internet, notamment en sensibilisant les professionnels des médias aux questions de migration et à la terminologie afférente, en instituant des normes déontologiques pour le journalisme et la publicité et en cessant d'allouer des fonds publics ou d'apporter un soutien matériel aux médias qui propagent systématiquement l'intolérance, la xénophobie, le racisme et les autres formes de discrimination envers les migrants, dans le plein respect de la liberté de la presse.* ». Voici pour la pétition de principe. Reste, vous en conviendrez, à trouver un *modus operandi*. Ce qui suppose plus de volontarisme collectif, singulièrement, à l'ère où le périmètre des médias, avec le numérique, ressemble à une exo-planète en expansion infinie.

Je crois que nous avons le devoir de nous informer et d'informer de façon plus équitable, ce qui suppose également faire preuve de plus discernement.

Les chiffres, les commentaires, les extrapolations, les fantasmes et les analyses sommaires abondent dans ce domaine des migrations. L'on ne doit pas cependant les ingurgiter sans un minimum de précaution et surtout, en occultant le fait que derrière toute cette masse d'informations et d'images, il y a des milliers d'êtres humains, de trajectoires avec quelques réussites et de nombreux drames aussi. Au-delà donc de l'indispensable éthique et de la déontologie, faut-il insister sur l'aptitude à la compassion afin d'injecter un peu plus d'humanité et d'humanisme dans l'approche éditoriale des questions liées aux migrations. Il s'agit là, au demeurant, d'une exigence de dignité vis à vis de personnes en situation précaire.

Leurs droits ne sont pas abolis par le fait qu'elles sont prises dans la tourmente des exils.

De ce point de vue, les médias devraient rompre avec un certain sensationnalisme alimenté bien souvent par une course forcenée à l'information exclusive quand il ne s'agit pas purement et simplement de commerce d'émotions extrêmes. En dépit de ce qui peut leur être imputé à juste titre dans la mauvaise perception du phénomène, force est de reconnaître le rôle d'alerte que jouent les médias. Leur silence serait plus désastreux que leurs déclamations parfois inappropriées.

Mesdames et Messieurs,

il me faut conclure si tant est qu'on puisse jamais conclure sur un tel sujet. Alors, je ferai plutôt quelques propositions qui, selon moi, pourraient être une contribution pratique à l'avènement et au fonctionnement d'une des dimensions inscrites explicitement et en filigrane dans ce pacte mondial.

(1) Il nous faut réfléchir à la mise en place d'un réseau ou d'une coalition qui aurait vocation à s'intéresser principalement et en permanence, au traitement de l'information liée aux migrations.

(2) Il nous faut, par analogie avec les mesures et dispositifs qui dénoncent la stigmatisation des minorités, être plus attentifs à l'image, à la représentation des migrants.

[il ne s'agit nullement ici d'instituer une police de la pensée s'arrogeant le pouvoir exorbitant de contrôler les opinions en matière de migration mais de faire admettre cette idée évidente que les migrants ont des droits et ont droit au respect de leur image.]

(3) Il nous faut resserrer les liens avec les organisations spécialisées dans les questions migratoires IOM en particulier, qui fait un travail extraordinaire, tout comme avec les associations qui œuvrent avec conviction en la matière.

(4) Il serait utile d'élaborer une grille d'analyse et de monitoring dédiée au traitement de l'information relative à la question migratoire. L'idée d'une charte et d'un baromètre n'étant pas à exclure.

(5) Enfin, des sessions de sensibilisation, d'informations et de formations permettraient des rencontres périodiques, réunissant les régulateurs et les médias des différentes rives de toutes les aires géographiques. La pédagogie étant, plus que les injonctions contradictoires, l'outil privilégié de sensibilisation.

Mesdames et Messieurs,

j'ai été honoré de bénéficier de votre écoute et tout en remerciant à nouveau les organisateurs, je voudrais dire toute notre disponibilité à continuer de participer à la réflexion pour une meilleure appréhension des enjeux des migrations par les médias, condition certes insuffisante mais nécessaire pour un traitement digne des droits et de l'image des personnes en situation de migration.

Merci à toutes et à tous de votre très aimable attention.